

Jean-Paul Caracalla  
Champs-Élysées

Une histoire



*la petite vermillon*

Extrait de la publication

*la petite vermillon*

# Champs-Élysées

## Une histoire

## Du même auteur

### À LA TABLE RONDE

*Escales*

*Vagabondages littéraires à Paris*

*Petite Anthologie de poésie ferroviaire*

*Montparnasse, l'âge d'or*

*Montmartre, gens et légendes*

*Saint-Germain-des-Prés*

### AUX ÉDITIONS DENOËL

*Le Roman du Printemps, l'histoire d'un grand magasin*

*Lever de rideau, histoire des théâtres privés de Paris*

*Montparnasse, l'âge d'or*

Collection des Grands Express Internationaux,  
en collaboration avec Jean des Cars

*L'Orient-Express, cent ans d'aventures ferroviaires.*

Couronné par l'Académie française

*Le Transsibérien, l'extrême Orient-Express*

*Le Train bleu et les Grands Express de la Riviera*

*Les Trains des rois et des présidents*

*L'Aventure de la malle des Indes*

*La tour Eiffel, un siècle d'audace et de génie*

### CHEZ DIVERS ÉDITEURS

*Le Paris de Jacques Prévert* (Flammarion)

*Les Champs-Élysées* (Flammarion)

*Le Goût du voyage, de l'Orient-Express aux trains à  
grande vitesse* (Flammarion)

*Voyages*, préface de Pierre-Jean Remy (Olivier Orban)

*L'Art du Sud – Provence-Côte d'Azur* (Image-Magie)

*Normandie*, préface de Malcolm Forbe (Image-Magie)

*Vivre Paris*, préface de Jacques Laurent (Mengès)

*Les Exilés de Montparnasse, 1920-1940* (Gallimard)

*Les Fabuleuses Histoires des trains mythiques* (Le Rocher)

Jean-Paul Caracalla

# CHAMPS ÉLYSÉES

Une histoire



La Table Ronde  
14, rue Séguier, Paris 6<sup>e</sup>

Extrait de la publication

Première publication : Flammarion, 2002.

© Éditions de La Table Ronde, 2009, pour la présente édition.  
[www.editionslatableronde.fr](http://www.editionslatableronde.fr)

ISBN 978-2-7103-3082-0.

Extrait de la publication

La forme d'une ville change plus vite, hélas, que le cœur d'un mortel.

CHARLES BAUDELAIRE.





Aux Champs-Élysées, plus qu'ailleurs,  
la mobilité des espaces et des choses est  
permanente, les mutations constantes.  
Ce qui existe aujourd'hui aura peut-être  
disparu demain.



Trop souvent défigurée par l'installation d'une grande roue sœur de celle du Prater de Vienne, la place de la Concorde est fermée au nord par deux grands hôtels, prodiges de symétrie de l'architecte Gabriel, inspiré de la colonnade du Louvre.

À l'ouest, les chevaux dételés de leur abreuvoir du château de Marly-le-Roi, laissé à l'abandon par Louis XIV, figurent deux groupes équestres d'étalons cabrés retenus par leurs palefreniers. Ce chef-d'œuvre de Coustou<sup>1</sup>, évoquant l'Europe et l'Amérique, ouvrira la future avenue des Champs-Élysées.

---

1. Guillaume Coustou (1677-1746), sculpteur, élève de Coysevox, auteur du *Mercur* et de la *Renommée*, placés de chaque côté de la grille d'entrée des Tuileries.

Transféré à Paris en 1792 sur ordre du peintre David, alors directeur des Beaux-Arts, on redoutait que les sans-culottes — dans leur ardeur républicaine — n'équarrissent ces « marbres hennissants<sup>1</sup> » de l'Ancien Régime. On les installe à l'entrée encore virtuelle des Champs-Élysées, alors simple promenade, avant que n'interviennent les aménagements de l'avenue sous le Second Empire.

L'obélisque du temple de Louqsor, masse de deux cent vingt mille kilos, offert à la France par Muhammad Ali<sup>2</sup>, vice-roi d'Égypte, se dresse au centre de la place de la Concorde, donnant la solution à un problème délicat : que mettre au centre de ce vaste espace capable de résister aux fluctuations des régimes politiques ? Son érection, par l'ingénieur de la Marine Jean-Baptiste Lebas<sup>3</sup>, le 25 octobre 1836, ménageait à merveille les incertitudes de l'avenir. Deux fontaines « en robe d'organdi<sup>4</sup> » — chefs-d'œuvre

---

1. Victor Hugo (1802-1885), in *Choses vues*, Imprimerie nationale, 1913.

2. Muhammad Ali (1769-1849), fondateur de la dynastie qui régna en Égypte jusqu'en 1952.

3. Jean-Baptiste Lebas (1797-1873), ingénieur du génie maritime, amena l'obélisque de Louqsor en France et l'érigea sur la place de la Concorde.

4. Paul Morand, in « Nocturne parisien », *Le Réveille-matin*, Grasset, 2001.

d'Hittorff<sup>1</sup> — l'une consacrée aux fleuves, l'autre aux mers — encadrent l'obélisque, tandis que les statues des pavillons d'angle, autour de la place, symbolisent des villes de France : Strasbourg et Lille (par Pradier), Nantes et Bordeaux (par Callouet), Lyon et Marseille (par Petitot), Brest et Rouen (par Cortot).

## Les jardins des menus plaisirs

En 1854, Jacques Hittorff est chargé de la rénovation des jardins lors de l'ouverture des grands chantiers du préfet Haussmann, et Jean-Charles Alphand<sup>2</sup> de celui du carré Marigny, sorte de jardin anglais où foisonnent les espèces d'essences les plus rares.

---

1. Jacques Ignace Hittorff (1792-1867), architecte, élève de Percier. Les places de la Concorde et de l'Étoile ont été aménagées sous sa direction.

2. Jean-Charles Alphand (1817-1891), ingénieur et administrateur, contribua aux aménagements des parcs et jardins de Paris. Auteur des *Promenades de Paris*, Brian J. Rothschild éditeur, 1867.

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, dans ce « vert paradis des amours enfantines », le jeune narrateur de *À la recherche du temps perdu* jouait au jeu de barres avec Marie de Benardaky, jeune fille délurée, insoucieuse des émois romanesques et fiévreux de son jeune ami. Elle deviendra la Gilberte Swann du roman de Marcel Proust.

Près du vieux manège de chevaux de bois, des cavaliers novices tentaient d'enfiler au passage sur leurs bâtons les anneaux suspendus au-dessus de leurs têtes. Ailleurs, des voiturettes attelées de chèvres résignées faisaient accomplir à des bambins leurs premières randonnées en carriole. Des gamins, déjouant la surveillance de leurs mères, harcelaient de pauvres ânes stoïques, avant de les monter en promenade. Dès les premières gouttes annonçant l'averse, les nurses aux joues roses sous leur voile bleu poussaient en courant des landaus rutilants comme des Rolls vers les grands préaux pour y bercer, à l'abri, des poupons de millionnaires.

Près des kiosques de marchands de sucres d'orge, de réglisse, de pains d'épice et de gau-

fres, « le petit pavillon treillissé de vert, assez semblable aux bureaux d'octroi désaffectés du vieux Paris et dans lequel était, depuis peu, installé ce qu'on appelle en Angleterre un lavabo, et en France, par une anglomanie mal informée, des water-closets » était tenu par « une vieille dame à joues plâtrées et à perruque rousse<sup>1</sup> ». Tenancière de ce chalet de nécessité, elle n'en consentait l'accès — par une sorte de snobisme — qu'aux usagers répondant à certains critères de civilité, indispensables, pensait-elle, à la bonne réputation d'un service public.

Le jardin de Paris, les Folies-Marigny, les Ambassadeurs, l'Alcazar d'été, le cirque des Champs-Élysées et celui d'été, ont été les hauts lieux de plaisir du Second Empire. Au bal Mabile, avenue Montaigne, près du Rond-Point, Céleste Mogador<sup>2</sup> y gagna un nom en lançant la polka, puis un titre en épousant le comte de Chabrilan. Autour de la souveraine du bal, les demoiselles Rose Pompon, Mignon-

---

1. *In À la recherche du temps perdu*, par Marcel Proust (1871-1922).

2. Élisabeth-Céleste Vénard (1824-1909), puis M<sup>me</sup> la comtesse de Chabrilan.

nette et la reine Pomaré, les danseurs Bridini et Pritchard électrisaient le public qui s’y pressait chaque soir. On tourbillonnait sur le rythme à trois temps de *La Valse des roses* d’Olivier Métra<sup>1</sup>, grisé par un éclairage féerique diffusé par trois mille becs de gaz. Les peintres et les écrivains, de Courbet à Nadar, de Balzac à Baudelaire, de Théophile Gautier à Eugène Sue, comme le Tout-Paris, raffolèrent de l’établissement, qui ne survécut pas à la guerre de 1870 ; douze ans plus tard, il était démoli.

Aux jardins des Champs-Élysées, cancons, froufrous et flonflons se sont évanouis dans la fuite des jours. Cependant, les soirs d’été, on peut encore percevoir l’écho des dîners servis à la terrasse du restaurant Ledoyen, oasis champêtre dans le voisinage agité de la Concorde.

Sur l’autre rive de l’avenue, Laurent, comme Ledoyen puis le Pavillon de l’Élysée construit par Jacques Hittorff, était fréquenté par l’intelligentsia parisienne ; les peintres Bonnat, Gervex, Meissonier déjeunaient là les jours de vernissage du Salon. Dans les années 50-60, les soirées de

---

1. Olivier Métra (1830-1889), élève d’Ambroise Thomas.



gala organisées par Elsa Maxwell, la plus parisienne des journalistes américaines, sont restées célèbres dans les annales du Tout-Paris.

Avant la révolution, les théâtres de marionnettes obtenaient un succès considérable. Sitôt la guerre franco-prussienne achevée, cinq marionnettistes installèrent leur castellet dans les jardins des Champs-Élysées se livrant une concurrence acharnée. Mais bientôt le public se désintéressa de ces mini-spectacles pour de nouvelles attractions. Seul subsiste aujourd'hui pour les enfants le *Vrai Guignolet* dans les jardins près du Rond-Point.

Le célèbre cirque des Champs-Élysées, où s'illustra le fameux écuyer François Baucher, disparaît au début du XIX<sup>e</sup> siècle pour faire place à l'édification du théâtre Marigny où s'inscrit au fronton de façades octogonales le nom des artisans les plus renommés de l'opéra-bouffe et de l'opérette : Labiche, Hervé, Scribe, Audran, Meilhac, Planquette et Halévy. C'est ici qu'Offenbach, en 1855, ouvre son premier théâtre des Bouffes-Parisiens. Démoli pour faire place en 1881 au Panorama Buzenval qui disparaîtra à son tour en 1896 laissant la

place aux Folies-Marigny. Rénové, il devient le théâtre Marigny en 1925 dont la direction assurée ces dernières années par Robert Hossein est désormais confiée à Pierre Lescure.

Au Pavillon Gabriel, à l'Espace Cardin, on évoque l'Alcazar d'été et le Café des Ambassadeurs où débutèrent, tour à tour, Mistinguett puis Maurice Chevalier. Aujourd'hui, la gastronomie l'emporte sur la fête, la carte-menu sur le programme du café-concert, et les vins fins sur la limonade.

Paillard, restaurateur fameux, fonde, en 1900, le Pavillon de l'Élysée pour recevoir les visiteurs de l'Exposition universelle. Sa vaste salle à manger tourne le dos à la grille du Coq protégeant le palais de la présidence de la République, et donne sur l'un des trois secteurs du parc floral de la Ville où séquoias, paulownias, magnolias et arbres de Judée dispensent leur ombre aux anémones japonaises, campanules, acanthes et autres delphiniums. Les exploitants successifs du Pavillon le débaptisent et le rebaptisent au gré des formules de restauration choisies.

Dans les jardins des Champs-Élysées, les théâtres disséminés parmi les marronniers s'épanouissent aussi au gré des saisons. Au théâtre des Ambassadeurs (aujourd'hui Espace Cardin), les mélodrames d'Henry Bernstein<sup>1</sup> faisaient courir, avant la guerre 39-45, un public avide d'intrigues scandaleuses. Au théâtre Marigny, dans les années 50, le couple Renaud-Barrault a monté pendant dix ans : Molière, Claudel, Tchekhov, Feydeau, Kafka et Camus. Le théâtre du Rond-Point, animé par Jean-Michel Ribes après une période claudélienne, a donné des spectacles plus contemporains pour le public de l'ancien Palais de Glace. Longtemps première patinoire couverte de Paris, ouverte en 1894, le Palais de Glace a connu un succès considérable. Colette, dans *L'Ingénue libertine*<sup>2</sup>, « se surprend à suivre, d'une inclinaison du buste, l'élan qui courbe les patineurs comme des épis sous le vent... La lumière haute cache les visages sous l'ombre des chapeaux, un reflet de neige monte de la

---

1. Henry Bernstein (1876-1953), auteur dramatique français.

2. Colette (1873-1954), *L'Ingénue libertine* (*Œuvres complètes*, Éditions du Club de l'Honnête Homme, 1973).

piste écorchée, poudrée de glace moulue. Les patins ronronnent et, sous leur effort, la glace crie comme une vitre qu'on coupe ».

## Les Champs de gloire

La mythologie situait les Champs-Élysées, paradis antique de l'harmonie éternelle, au centre de la Terre. Paris leur assigne la plus majestueuse avenue de la capitale, entre la Concorde et l'Arc de triomphe que coiffe, aux beaux jours, l'auréole du soleil couchant.

Par un décret du 24 août 1667, Louis XIV décide l'ouverture d'un chemin pour faciliter le passage des voitures de ses courtisans se rendant du château des Tuileries à celui de Versailles. André Le Nôtre<sup>1</sup>, maître jardinier du roi, trace une voie bordée d'ormes en quinconce à travers cet ancien terrain de chasse de

---

1. André Le Nôtre (1613-1700), architecte, contrôleur général des bâtiments du roi.

Le grand théâtre des bords de Seine . . . . .	91
Palais et palaces élyséens . . . . .	96
Les métamorphoses d'un lifting . . . . .	109
Vivre les Champs-Élysées . . . . .	113

CET OUVRAGE A ÉTÉ ACHEVÉ  
D'IMPRIMER SUR SYSTÈME VARIQUIK PAR  
L'IMPRIMERIE DARANTIERE À QUETIGNY  
EN FÉVRIER 2009, POUR LE COMPTE  
DES ÉDITIONS DE LA TABLE RONDE.

Dépôt légal : mars 2009.

N° d'édition : 161068.

N° d'impression : ????.

*Imprimé en France.*